

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 7

Buchbesprechung: Exercices élémentaires pour délier les doigts aux pianistes
[Alexandre Kraus, fils]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mûre, plus riche d'idées, elle voit la vie autrement, et pourtant cette vie n'a rien perdu de sa variété. Mais l'artiste est maintenant raffermi, il connaît son chemin et le poursuit avec énergie.

La forme du travail de Dalcroze est aussi très particulière. Il est évident qu'il connaît toutes les ressources du style moderne. Par une mise en lumière éclatante des motifs principaux il les fait paraître semblables à des rochers contre lesquels les vagues viennent se briser. C'est ainsi que la variété immense de cette composition acquiert un style uniforme. Le public a vivement applaudi cette œuvre.

Les deux autres nouveautés que Marteau nous a fait connaître n'atteignent pas l'importance de ce *Concerto*, mais elles sont malgré cela un précieux enrichissement de la littérature du violon. Le concerto de *Ter Aulin* est un poème de montagne écossais. La deuxième partie nous le montre par le chant populaire écossais, rempli de douceur : *Mein Johnie ist so weit von hier*. Le bien-aimé est au combat; un barde chante aux femmes de la maison des légendes de batailles et de victoires. La jeune fille pleure l'absence de son bien-aimé et parle de son amour. Dans la troisième partie est célébré l'heureux retour, on y entend des airs de chant gais et des cris de victoire.

A mon avis l'auteur a raison de ne pas dépasser le style de Mendelssohn pour un sujet si simple.

Dans son second *Concerto* de violon, le Norvégien Sinding n'a pas été aussi heureux que dans le premier. Il n'est pas seulement plus pauvre de pensées mais nous trouvons qu'il manque d'une certaine conviction artistique. Dans le 2^{me} *Concerto*, Sinding voulait composer, dans le premier il le devait.

Certes, la nature vigoureuse du Norvégien ne se dément pas, mais sans le ravissant jeu de Marteau, cette œuvre n'aurait pas rencontré un accueil aussi sympathique. Pour le violoniste ce n'est pas seulement un travail difficile mais encore au point de vue technique ce *Concerto* est d'un effet très brillant. D^r KARL STORCK.

Exercices élémentaires pour délier les doigts aux pianistes, est une petite brochure de 8 pages de texte français et italien, dont l'auteur est M. Alexandre Kraus, fils, à Florence. Elle contient la description de vingt exercices purement gymnastiques, mais il ne suffira pas d'en prendre connaissance par la lecture, l'excellence des conseils de M. Kraus ne se trahira que par un travail opiniâtre.



LES NOUVEAUTÉS MUSICALES

A BERLIN

Novembre 1901

J'ai promis de vous parler de la vie musicale à Berlin, il s'agit donc que je m'exécute. D'emblée, je tiens à vous dire que ce ne seront pas des critiques de concert proprement dites que je vous enverrai. Vous préférez sans doute avoir un aperçu des nouveautés de la saison plutôt que d'apprendre si dans la symphonie en *ut mineur* de Beethoven, par exemple, Nikisch part en guerre à grands coups de massue alors que Rebeck le prend sur un ton badin; ou si Risler phrase telle sonate différemment de Lamond ou Sodowsky, ou tout autre détail du même genre concernant l'exécution ou la valeur des œuvres connues et formant la base des programmes de chaque concert au théâtre. D'ailleurs, le simple fait de ne m'en tenir qu'aux nouveautés, m'ouvre un champ d'action si vaste que pour ne pas abuser des colonnes de votre journal, je serai obligé dans la plupart des cas de me restreindre considérablement.

Les auditions d'œuvres inédites fourmillent à Berlin. Si je puis matérialiser mon idée je comparerai volontiers ce centre musical à une Bourse : la Bourse des artistes. Je m'explique : la possibilité de pouvoir, sans peine et sans grands sacrifices, louer un excellent orchestre, permet aux compositeurs ou exécutants de toute provenance, de courir les chances d'une audition en plein monde musical et de se faire encenser ou déchirer par la critique berlinoise dont la voix est entendue au long et au large. Un succès affirmé dans cette Bourse et voilà les portes des concerts Nikisch, Strauss et autres, ouvertes à deux battants et alors : c'est l'Allemagne conquise, puis après l'Allemagne, le reste de l'Europe, l'Amérique... et qui sait encore !

Les spécialistes en musique de chambre ne sont pas hors de cause. Pour les uns comme pour les autres il se trouve un public qui jusqu'ici m'a paru intelligent. De son côté, la presse, pour autant qu'il m'a été possible d'en juger, semble impartiale et je crois, incorruptible. Un public intelligent, ai-je dit ? Eh oui ! et pourquoi ne le serait-il pas ? Aucune ville du monde, — et je ne pense pas exagérer, — n'offre autant d'occasions